lemonde.fr

Chez Grasset, un supplice mortifère après sept mois sans patron

Ariane Chemin, Nicole Vulser

12–16 minutes

Cet article vous est offert

Pour lire gratuitement cet article réservé aux abonnés, connectez-vous.

Se connecter

Vous n'êtes pas inscrit sur Le Monde ?
Inscrivez-vous gratuitement

- Livres
- Vie de l'édition

Depuis le limogeage brutal de son PDG Olivier Nora en avril, débarqué par son propriétaire, Vincent Bolloré, la maison parisienne de la rue des Saints-Pères attend, muette et tétanisée, de connaître son sort.

𝔐 Article réservé aux abonnésLire sur Europresse





Deux photos et pas un mot. Sur la première, des étagères dépeuplées, comme après un déménagement. Seule veille dans un cadre posé à dessein la figure du fondateur de la maison, Bernard Grasset. Sur l'autre cliché, la clé à pompe du 61 rue des Saints-Pères, dans le 6e arrondissement de Paris, abandonnée sur un bureau entièrement débarrassé. C'est ainsi que, le 30 octobre, l'éditeur Christophe Bataille, qui tenait la maison Grasset depuis l'éviction, mi-avril, de son ami Olivier Nora, a annoncé son départ au groupe WhatsApp des *« auteurs Grasset »*. Beaucoup ont compris que ce bureau vide scellait aussi l'arrivée imminente de la nouvelle équipe choisie par le propriétaire de Grasset depuis 2023 : Vincent Bolloré.

Plus de patron depuis sept mois, plus de cheville ouvrière et plus de vigie, comme Christophe Bataille, pour gérer les programmes du premier trimestre 2027, les rachats de contrats des uns, les relectures de manuscrits des autres… *« La maison peut fonctionner jusqu'en mars grâce à son réservoir d'auteurs qui livrent leurs derniers ouvrages »*, estime Claude Arnaud, dont le prochain ouvrage, *Le sexe de l'hippocampe*, sort le 13 janvier 2027 chez Grasset. *« Mais après ?*, interroge tout haut le romancier. *C'est la même équipe mais décapitée, la même maison qui s'étiole. »*

A l'issue de la « semaine des prix », des buissons de lauriers ont récompensé le groupe d'Antoine Gallimard. Au 61, rue des

Saint-Pères, la lumière est restée éteinte. Pas de champagne sur des buffets dressés à la va-vite sur le palier du premier étage, pas de toasts entre amis de la maison accourus à toute hâte, comme les bonnes années. *« A chaque fois, la moquette était tachée, mais on disait que ça portait bonheur »*, se souviennent des auteurs primés.

Le Goncourt tant rêvé pour *C'était ça ou mourir* (272 pages, 21,50 euros), de Thélyson Orélien, est parti en fumée une fois l'auteur et son recours à l'intelligence artificielle (IA) démasqués. Mais pas non plus de Grand Prix du roman de l'Académie française, ni de prix Femina ou Décembre, seulement un prix Renaudot essai ex aequo pour Christophe Ono-dit-Biot et son *Odyssée de l'« Odyssée »* (368 pages, 23 euros) et un prix des Deux Magots attribué à Jean-Noël Orengo pour son roman *La Rédemption* (416 pages, 24 euros).

Visiblement, la quête de l'oiseau rare, le successeur d'Olivier Nora, s'avère bien plus compliquée que prévu. La journaliste du *Figaro* Anne Fulda, qui anime l'émission littéraire quotidienne de la chaîne CNews, a poliment refusé. Approché, Eric Naulleau, ex-éditeur aujourd'hui chroniqueur sur CNews, auteur Fayard et collaborateur du média d'extrême droite Frontières (tous trois dans le giron de Vincent Bolloré) n'a reçu aucune proposition formelle. Rumeurs et faux ballons d'essai se succèdent de semaine en semaine. Mais rien.

Un grand vide

Olivier Nora, qui avait conseillé de nommer Manuel Carcassonne, le patron de Stock, n'a pas été écouté : ce dernier n'a reçu aucune proposition. Le PDG de Calmann-Lévy, Philippe Robinet, non plus. *« Ils vont tous faire du Nora… »*, a balayé Vincent Bolloré, après qu'on lui a aligné une quinzaine

de profils d'éditeurs salariés du groupe Hachette. De guerre lasse, l'homme d'affaires a plusieurs fois menacé de nommer Lise Boëll, éditrice d'Eric Zemmour et de Sarah Knafo, propulsée à la tête de Fayard en 2024. Selon un proche du dossier joint par *Le Monde*, Lise Boëll exerce déjà dans l'ombre un *« job d'aiguilleur-chef de projet »* pour Grasset. Certains évoquent aussi le nom de Guillaume Zeller, fidèle chargé de mission d'Hachette Livre, également secrétaire général de l'Institut de l'espérance, le think tank lancé par le milliardaire pour la présidentielle.

Découvrez les ateliers d'écriture organisés avec « Le Monde des livres »

Le Monde Ateliers

Tant qu'Olivier Nora protégeait ses troupes, Grasset résistait à l'interventionnisme de son actionnaire. En avril, son limogeage brutal a fait lever une fronde massive – un séisme inédit dans l'édition, auquel Vincent Bolloré ne s'attendait pas. Plus de 260 auteurs ont refusé de signer leur prochain livre chez Grasset, rapidement suivis par des centaines d'écrivains internationaux traduits par la maison. Et lorsque la maison mère de Grasset a décidé de tapisser entièrement l'iconique vitrine du 61, rue des Saints-Pères avec le livre de Boualem Sansal, *La Légende* (252 pages, 22 euros), peu après sa sortie le 2 juin, ce zèle n'a tenu qu'un jour.

Officiellement, Jean-Christophe Thiery, déjà PDG de Louis Hachette Group et directeur général délégué de Hachette Livre, a remplacé Olivier Nora le 14 avril. Mais chacun a bien compris qu'il s'agissait d'un simple intérim : *« Je n'ai jamais lu un manuscrit de ma vie »*, convient le nouveau venu devant les

éditeurs de la maison. Le « Bolloré boy » – qui n'a pas répondu aux sollicitations du *Monde* – se fait régulièrement déposer rue des Saints-Pères, mais son chauffeur patiente : Jean-Christophe Thiery ne reste jamais longtemps dans les murs. Il préfère recevoir dans ses autres bureaux à Vanves, ou au 4, rue de Presbourg, dans le 16e arrondissement de Paris. La porte capitonnée et désormais entrouverte du « bureau d'Olivier » laisse apercevoir un grand vide : le « patron » a emporté avec lui la table de son père, qui lui servait de bureau, son jeu d'échecs et deux fauteuils en cuir usé, dont celui dans lequel le visiteur ne devait pas s'asseoir, comme chez un psychanalyste.

Mardi 3 novembre, Jean-Christophe Thiery est venu fêter au restaurant Le Récamier le prix Renaudot essai de Christophe Ono-dit-Biot à la table Grasset (installée à côté de la table Plon, maison de l'autre gagnant, Jean-Paul Enthoven, ex-pilier de Grasset). L'actuel PDG de Grasset n'a jamais envoyé de mot ou de signe d'encouragement aux auteurs de la rentrée. En compagnie de Christophe Bataille, Jean-Christophe Thiery a surtout rencontré des écrivains, comme l'académicien Daniel Rondeau, dans la maison depuis 1989, à qui il a promis, s'ils restaient, la sécurisation de leur « fonds » ; et a parfois réussi à retenir certains auteurs, comme l'animateur et producteur Arthur.

A la fin de l'été, il a aussi rencontré Thélyson Orélien, au moment où le destin de son roman commençait à ressembler à celui d'un prix Goncourt. *« On fera tout pour vous aider. Vincent Bolloré adore l'Afrique »*, aurait lancé Jean-Christophe Thiery à ce Québécois d'origine… haïtienne. Ou : *« On connaît bien le patron de Carrefour, comme le sac de votre héros, on pourrait envisager une association commerciale ? »* Et enfin : *« Nicolas Sarkozy a adoré votre livre, il faut le rencontrer. »* C'est du

moins ce qu'a raconté l'auteur lors du rendez-vous du Livre sur la Place de Nancy, le deuxième week-end de septembre.

Equipes « épuisées et déprimées »

« Ce fut une rentrée comme on n'en souhaite à personne », soupire la romancière Ananda Devi, qui a sorti en août chez Grasset *Chronique d'un royaume perdu* (464 pages, 24 euros), salué par la critique. A peine paru ou presque, *C'était ça ou mourir*, le seul ouvrage caracolant en tête des ventes (plus de 100 000 exemplaires écoulés), s'est retrouvé entaché par l'énorme scandale lié au recours de son auteur à l'IA. Malgré un prix du roman Fnac 2026, remis le 21 septembre, l'enseigne a mis fin à ses mises en avant massives en magasins. Puis les éditions canadiennes Boréal ont lâché l'auteur, qui continue à nier tout recours à l'IA mais a reconnu de nombreux plagiats antérieurs.

Sur son site, Hachette Livre s'en tient à un prudent mutisme, ignorant la polémique, sans changer la moindre virgule à la promotion du roman. Mais cette catastrophe a fini d'assommer la maison, murée dans le silence. Par respect pour sa splendeur passée et ses locaux loués depuis 1910, puis acquis il y a un quart de siècle, par peur de perdre son job ou parce que des clauses de confidentialité ficellent leurs contrats, ses salariés préfèrent taire l'ambiance mortifère qui y règne désormais. Un dédale de couloirs biscornus né d'un raccordement d'immeubles – le 61 et le 63 – où *« on se perdait à longer les parois »* et où on se *« cherchait sans fin »*, écrivait en 2006 Christophe Bataille, dans *Quartier général du bruit*, roman pastiche inspiré par Bernard Grasset. L'éditeur-écrivain faisait déjà des lieux un *« piège : marches invisibles, planchers déclives, trappes inutiles, rampes dérobées »*…

En juillet, le comité social et économique de Grasset a dû alerter la médecine du travail : bon nombre des 38 salariés se trouvaient *« en souffrance »* et les arrêts maladie se sont multipliés. Un inspecteur du travail a été diligenté. *« Les équipes sont épuisées et déprimées »*, confie Martine Prosper, secrétaire générale de la CFDT Livre-Edition. *Et l'état de la maison ne va pas s'améliorer, les salariés veulent partir, il reste très peu d'auteurs et il n'y a plus de direction éditoriale. »*

« Qu'une telle maison qui fonctionnait si bien se retrouve à terre pour des raisons idéologiques, et non économiques, cela reste inconcevable », ajoute la responsable syndicale, rappelant que la rue des Saints-Pères est longtemps restée la plus rentable des maisons d'édition de littérature du groupe. Conséquence du coup de force de Vincent Bolloré, son chiffre d'affaires 2026 la place désormais en sixième position derrière Gallimard, Albin Michel, Flammarion, Calmann-Lévy et Fayard. L'actionnaire qui misait sur le débauchage à prix d'or de Boualem Sansal chez Gallimard doit lui-même déchanter. Avec 52 508 exemplaires de *La Légende* écoulés au début de novembre, selon l'institut NielsenIQ BookData (ex-GFK), les ventes de l'académicien – qui sortira, en janvier 2027, *La possibilité d'un miracle*, un roman d'amour entamé avant sa détention en Algérie – ne rembourseront pas le million d'euros qui lui a été versé.

« Grasset était le seul lieu que j'appelais "ma maison", alors que je dis "mon appartement" », dit le philosophe Bernard-Henri Lévy, qui additionne près d'un demi-siècle d'écriture chez Grasset et a démissionné de son poste d'administrateur occupé depuis vingt-six ans, lâchant aussi sa collection. Virginie Despentes, Sorj Chalandon, Pascal Bruckner et des dizaines d'autres moins « gros vendeurs » ont déjà filé ailleurs, et les manuscrits inédits n'arrivent plus rue des Saints-Pères. *« Ils ont*

tout fait pour nous faire partir. En virant le patron de ma maison, j'estime avoir été "licencié" », nous dit Sorj Chalandon. *« Grasset est devenue une maison de zombies. Difficile d'embarquer des auteurs dans un avenir aussi incertain »*, témoigne une éditrice. Le comité de lecture s'est déjà dépeuplé d'un quart de ses membres et les rendez-vous à l'hôtel des Saints-Pères, dans ces petits salons qui ont entendu tant de secrets – manuscrits sous X, à-valoir, contrats *intuitu personae* (conclus en fonction des qualités personnelles des parties impliquées) – ont cessé.

La direction d'Hachette Livre a refusé une offre de rachat de sa filiale Grasset, solution pourtant logique économiquement, a appris *Le Monde*. Anticipe-t-elle l'effondrement catastrophique en 2027 du chiffre d'affaires, liée à l'hémorragie des auteurs ? Préfère-t-elle ces départs négociés à un coûteux plan de sauvegarde de l'emploi ? Plus d'une quinzaine de salariés finalisent leurs départs, avec l'impression que le lent supplice infligé depuis sept mois n'est qu'un plan social déguisé, et que Bolloré les a eus *« à l'usure »*.

Les plus pessimistes redoutent la vente de l'immeuble de Grasset. Hachette Livre n'a pas hésité à céder pour 38 millions d'euros le siège parisien de Hatier, rue d'Assas, dans le même quartier de Saint-Germain-des-Prés. Les bureaux de Christophe Bataille et d'un autre ex-éditeur de Grasset les attendent déjà cité Chaptal, dans le 9e arrondissement de Paris, dans les petits locaux d'Olivier Nora Editions. Parachutage de Lise Boëll ou pas, quel que soit le scénario, les derniers occupants du 61, rue des Saints-Pères n'espèrent plus qu'une chose : fuir *« cette maison hantée, où même les fantômes ne font plus de bruit »*, comme dit Pascal Bruckner.

Ariane Chemin et Nicole Vulser

Réutiliser ce contenu